L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 16 OCTOBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

On trouvera dans l'*Abeille* de ce jour le tableau complet de la troupe de l'Opéra ; tableau que, sauf deux ou trois noms, nous avons déjà publié. Après avoir parcouru cette liste, on est forcé de reconnaître tout d'abord que la quantité n'y trouve ; c'est là un personnel considérable, relativement aux ressources actuelles de la Nouvelle-Orléans ; un personnel qui ne laisse aucune lacune.

Quant à la qualité, nous n'en saurions rien dire, par nous mêmes, mais nous pouvons, du moins, emprunter les lignes suivantes à une lettre qui nous arrive de Paris, et que signe un nom autorisé en matière de théâtre :

"Vous me demander quelques notes sérieuses, en dehors de toute réclame, sur la troupe qui vient d'être formée pour l'Opéra de la Nouvelle Orléans par M. Maugé et l'Agence Ricque. Voici ce que je puis vous en dire, en toute connaissance de cause. Cette troupe est homogène, elle est *jeune*. Elle est composée de sujets qui ont été attachés à Marseille, Lyon, Rouen, Nantes, Anvers

"Elle est absolument capable de plaire, de plaire beaucoup. Surtout elle parcourra un vaste répertoire, sans accroc, parce qu'elle sait, parce qu'elle a chapté devant des parterres, avec lesquels il faut toujours compter, parce qu'elle connaît son métier, parce que là sont des valeurs artistiques.

"A travers une exécution, toujours louable certainement, vous verrez surgir et briller plusieurs artistes qui auront un caractère particulier, une individualité dans leurs rôles. Parmi ceux-là votre public remarquera dès l'abord, à coup sûr, MM. Berger, Claverie, Mlle Hervey, la chanteuse légère, engagée à la dernière heure, par un coup de bonheur, Mlle Raphael et M. Genin.

"Avec les artistes qui vous viennent aucune surprise à craindre dans les distributions ; chacun sera à sa place et saura la tenir. Leur répertoire est étendu et une grande et bonne entente musicale permettra à la plupart d'entr'eux d'aborder sans hésitation les ouvrages nouveaux et de se montrer à la hauteur de ceux-là. Pour me résumer, car l'heure du courrier va sonner, c'est le niveau de Marseille, de Lyon, de Nantes ; or vous savez ce que sont ces scènes.

"Les pensionnaires actuels de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans se rendent compte des efforts de la direction, et les conversations que j'ai eues avec quelques-uns d'entr'eux, me laissent l'impression qu'ils la seconderont honnêtement, avec entrain. L'Agence Ricque, coopérant avec M. Maugé, a eu grande peine à décider quelques uns des sujets principaux à accepter des engagements ne répondant pas absolument à ce qu'ils avaient d'abord posé comme ultimatum. La a été la force de cette Agence, la son habileté. Je crois que votre public sera content."

D'autre part, on aura dont l'expérience est grande comme fréquentation du monde lyrique, nous parle en termes favorables, chaleureux même, de M. Gataud, le ténor appelé à partager le répertoire avec M. Berger. Il a, nous dit notre correspondant, une voix belle, jeune, timbrée, bien n'importe de ce lui qui vite se communique à un auditoire. Un grand avenir est en ce jeune homme.

Ainsi qu'on le verra par un avis qui suit le tableau de troupe, la direction s'est décidée à fermer dès aujourd'hui la liste des souscriptions. Elle fera connaître ultérieurement les conditions auxquelles on pourra s'abonner à partir de cette date

Théâtre St. Charles.

Ouverture

L'ouverture du St. Charles est annoncée pour dimanche prochain, et cette ouverture le plus curieusement des spectacles sera donné : celui des chevaux savants du Professeur D. M. Bristol, qui ont fait grand bruit partout aux Etats-Unis.

Jamais la patience de l'homme n'est allée plus loin, paraît-il, pour utiliser l'intelligence de l'animal.

La troupe de M. Bristol compte vingt deux sujets : chevaux, ponies et mulets. Troupe, pouvons-nous bien dire, et dans le sens artistique du mot, puisque ces bêtes, qui ne le sont nullement, se rangent à la rampe, amènent que bipedes, et y jouent de véritables scènes.

Pour ne citer que quelques détails, disons que chevaux et mulets, qui sont, assure-t-on, de la plus grande beauté, représentent des épisodes d'école et font très exactement de l'arithmetique : addition, soustraction, multiplication, division. Le professeur Bristol les montre sous les yeux, ils en consultent le tableau, et sans faillir, ils indiquent l'heure précise. On cite aussi un mulet d'une merveilleuse intelligence et qui, dans la classe de quadrupedes, tient, de la façon la plus comique, le personnage du moutieur.

C'est là un spectacle qui ne se décrit guère ; il le faut voir. Et c'est certainement en foule qu'on se rendra à ces représentations ; d'autant mieux que M. Bidwell a établi, pour le St Charles, une échelle de prix excessivement réduits, comme on pourra s'en assurer par l'annonce publiée à la première page de l'*Abeille*.

Ajoutons que le Théâtre St-Charles vient d'être remonté à fond, complètement remis à neuf.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous ne connaissons pas encore le "Juvenile Opera Company", dont le début aura lieu aujourd'hui. Ceux qui, plus heureux que nous, ont entendu cette troupe miniature, s'accordent à reconnaître qu'elle est parfaitement à la hauteur de la tâche qu'elle a entreprise : l'interprétation de l'opérette.

Quand nous disons troupe-miniature, il est bien entendu que nous ne reportons seulement à l'âge et à la taille des ces artistes. En chiet, comme nombre, ils peuvent aller de pair avec les compagnies les plus complètes ; ils sont la soixante quinze, sous la direction de M. W. T. Francis, un pianiste de valeur, un musicien sérieux.

C'est dans la *Mascotte* que paraîtra ce gentil petit monde, la *Mascotte* vraie, non remaniée, comprenez bien. Non seulement on n'y a pas fait de coupures, mais encore on y a ajouté une suite de divertissements : pas espagnols, *horapes*, etc., dansés par deux charmantes bambines : Celia et Carrie Meyers, sœurs par le sang et par le talent ; car elles en ont déjà, ces deux petites pieces d'arriver.

La Mascotte sera le spectacle de toute la semaine s'ouvrant aujourd'hui.

THÉATRE FARANTA.—Le dimanche ne contient pas d'austérités à la salle de M. Faranta. Ce jour-là, au contraire, est des mieux employées, et l'intéressante n'en sera pas plus damné pour cela. Chaque dimanche, deux représentations. Donc aujourd'hui les habitués de l'endroit auront M. Daniel A. Kelly à deux reprises : en matinée et le soir : dans deux drames : *Shadow Detective* et *After Seven Years — Sept Ans Après*.

—Demain lundi, début très intéressant, très curieux d'une troupe française, M. Ernest Berland, sa femme, Mme Victoria Berland et leur fille, Mlle Hélène Berland. Les transformations sont la spécialité de M. Berland. Sous les yeux de son public, avec une mobilité de physionomie d'une surprenante instantanéité, il personnifie les célébrités : Victor Hugo, Napoléon III, Victor Emmanuel, Guillaume, Rochefort, de Moltke et nombre de types comiques. Mme Berland fait de la prestidigitation, du magnétisme, du spiritisme, et Mlle Berland est une chanteuse d'opérette.

Nous avons sous les yeux de nombreux journaux de Mexico, qui parlent avec grand éloges de leurs fort amusantes représentations et de leurs succès. Tout indique que cet engagement sera très profitable à M. Faranta.

DIME MUSEUM.—L'engagement de M. Barney Baldwin, le phénomène à la nuque disloquée, touche à son terme, et il est probable que jamais plus il ne se montrera au public de la Nouvelle-Orléans. Vogez donc cette curiosité vivante sans pareille, qui fait l'étonnement de tous les hommes de science ; voyez aussi les curiosités qui l'entourent et encore les deux théâtres de l'endroit, avec leurs programmes divers. Prix d'entrée 10 cents ; représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

—Dans quelques jours, renouvellement de programme et arrivée de phénomènes sans pareils.

—Nous recevons le dernier numéro du journal bi-mensuel : *Art and Letters*, revue illustrée, publiée, à la Nouvelle Orléans, par le "Art & Letters Association." Cette livraison d'octobre est recommandable comme intérêt et variété de rédaction. Dans la partie illustrée on remarque une eau forte, paysage signé S. A. Wikstroem, et qui reproduit assez fidèlement la nature de la Louisiane ; et un Sonnet de Billes, d'un bon mouvement. Gentil croquis ; la tête de l'enfant surtout. Ce crayon est de M. A. Duchamp.

NORTH LOUISIANA FAIR.—C'était, l'autre jour, le tour de Jeanneville, voici venir celui de Shreveport, et nous espérons bien que ces excellents exemples continueront de se propager en Louisiane.

Donc la réunante et grandissante petite ville de Shrevaport va avoir sa Foire Annuelle, qu'on espère que non seulement le nord de la Louisiane mais celle-ci tout entière seront largement représentées.

La dite Exposition s'ouvrira le mardi 8 novembre et se prolongera jusqu'au 12 inclusivement. Le président du "North Louisiana Agricultural and Mechanical Fair Association" est M. E. B. Herndon. Les organisateurs de cette importante Exhibition espèrent qu'elle sera la mieux réussie qui se sera vue dans le Sud.

Remerciments à M. Matt L. Scovell, secrétaire, pour l'invitation que nous recevons de lui.

ANNIVERSAIRE.—La Société d'Assistance Mutuelle "Juvenile Ste Thérèse" célébrera demain, 17 octobre, son septième anniversaire. Le matin à 8 heures, une Grand' Messe sera dite en l'Eglise St. Augustin, et il y sera fait une quête, dont le produit sera affecté à une bonne œuvre.

Le soir, à la Salle du Globe Maçonique, coin des rues St. Pierre et St. Claude, grand bal paré, qui commencera à 8 heures et se prolongera jusqu'à cinq heures du matin.

L'orchestre des cuivres "Excelsior" a été engagé pour l'occasion.

Prix d'entrée 50 cents : Enfants, 25 cents.

Nous remercions M. Jos. Berthelot de l'invitation qu'il a fait remettre à l'ABEILLE.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Philip Werlein deux morceaux, que nous prenons plaisir à recommander : *La Neige*, joli sonnet de J. Chantepie, mis en musique par J. Duprato et chanté avec succès par Talazac, à Paris ; *Le Triomphe*, valse brillante pour piano, par Eugène Ketterer.

COMPOSITION NOUVELLE.—Tous nos remerciments à M. Henry Wehrmann fils, graveur, imprimeur et musicien. Nous recevons de lui une jolie mazurka : *Smiling Beauty*, qu'il vient de composer, de graver et de publier. Nous lui souhaitons bon succès : il le mérite.

LES FILS DE LA LOUISIANE.—Nous voici à la date de la célébration du trente unième anniversaire de l'Association des Fils de la Louisiane, l'une des plus prospères des plus indignentes sociétés de l'Etat et qui toujours sut se donner des directeurs notables par leur excellente administration et par l'honorabilité de leur caractère.

Le programme d'aujourd'hui se compose d'un Banquet, d'un Concert-Promenade et d'un Bal : le tout aux Fair Grounds.

PUBLICATIONS.—Nous remercions la Librairie de l'Opinion, qui nous fait parvenir un bel envoi de publications nouvelles : *Le Bas Journal*, *La Revue Bleue*, politique et littéraire ; *L'Art et la Mode*, journal illustré ; et enfin le charmant journal hebdomadaire : *Paris Illustré*, numéro du 24 septembre. Avec publications précieuses ajoutons *Lucy* et *Lucy*, deux hebdomadaires américains dont l'éloge n'est plus à faire. Tout cela en vente à la Librairie de l'Opinion, 12 et 14 rue Royale.

Les dangers de la Civilisation.

Sous ce titre, le dernier numéro du journal de l'Association Médicale des Etats Unis passe en revue au point de vue de l'hygiène, les différents dangers et inconvénients auxquels sont exposés les habitants des grandes villes et cette classe si nombreuse de voyageurs, sans cesse en mouvement sur les grandes voies ferrées qui sillonnent dans tous les sens cet immense pays.

"Les plus grands et plus fréquents dangers qui résultent de notre état avancé de civilisation et de progrès, de notre esprit *moderne*, prématuré, sans aucun doute de nos chemins de fer. Ces dangers ont été réduits *au minimum* en Europe, où les chemins de fer appartiennent en général au gouvernement. Grâce à la masse de population de ces pays et au pouvoir beaucoup moins étendu de leurs lignes de chemins de fer, ceux-ci ont pu être partout construits à *deux* voies, sans ponts ou longs viaducs en bois crénelés ; ils ne traversent jamais les routes, ni rues, ni autres voies ferrées au même niveau que ces dernières, passant ou au dessus ou au dessous, entourés de haies ou de barrières sur tout leur parcours, et surveillés d'un bout à l'autre par de nombreux cantonniers.

Dans notre pays, grâce à nos immenses distances et au peu de densité de notre population, il a été pour ainsi dire de toute impossibilité d'adopter toutes les mesures de précaution, et l'on calcule que nos *single tracks*, nos ponts et nos traverses en bois, nos innombrables *level crossings*, également en bois, et notre méthode de changer nos wagons, causent de 1500 à 5000 morts par an. Ajouter à ce nombre de la simple vie, que pour chaque personne tuée, il faut compter en moyenne trois personnes blessées, d'une façon temporaire ou permanente, et vous saurez encore qu'une idée approximative du nombre de victimes que causent chaque année ces fréquentes et terribles accidents... Nous savons tous que ce chiffre est difficile d'obtenir des renseignements précis et corrects des compagnies ayant tout intérêt à cacher, à atténuer la gravité de l'accident et même quelquefois avec la mort sur le voisin du mode, il n'est impossible à leurs employés de connaître le nombre ; et de ces derniers, combien ont pu jamais le retrouver ceux qui sont morts de la mort la plus affreuse dans les deux dernières accidents qui viennent de jeter la consternation dans tout le pays. Nous voulons parler de la catastrophe épouvantable de Chatsworth, et d'Angerville, il y a peine quelques semaines, et de cette autre moins terrible de Kouts, Indiana, arrivée avant hier et dont retentissent encore tous les journaux.

Aussi, ajoute le Journal Medical, entre guillemets, nous avons pu lire la résolution suivante, proposée à quelques pas de nous par le Dr Lewis Lewis, ancien président de la ville au Congrès Medical de Washington, et qu'a été adopté avec enthousiasme :

"Attendu que la communauté tout entière a été récemment horrifiée par les terribles accidents qui survinrent presque jusqu'à ce jour, sur les grands chemins de fer, occasionant de grands nombres de victimes, et par la négligence habituelle des lois les plus élémentaires de l'hygiène ;

"Attendu que cette section d'Hygiène publique et Internationale se connaît, pour un certain point les gardiens de la santé publique ;

"Il est résolu que l'attention du Bureau du Congrès International de Médecine soit appelée sur cette importante question, et que le Congrès soit prié d'user de toute son influence pour obtenir les réformes nécessaires."

Comment ces accidents peuvent-ils être prévenus ou diminués ? Il suit pour cela que les différents Etats passent des lois, infligeant des amendes *excessivement* fortes contre les compagnies de chemin de fer, qui par l'intermédiaire de la négligence, ou une faute quelconque de leurs employés, ou par quelque défaut de la voie, ou du *matériel*, auront été cause de mort ou de blessures. Il faut surtout que ces lois soient sévèrement exécutées. Pourquoi ne pas suivre l'exemple que nous donnent les gouvernements d'Europe, qui, dans chaque cas d'accident, font une enquête sérieuse et poursuivent *criminellement* (homicide par imprudence) les compagnies de chemin de fer, sans préjudice du droit qu'a chaque personne intéressée, de poursuivre en dommages pour de fortes sommes qui sont généralement accordées par les tribunaux.

Maintenant que la profession médicale et le public s'occupent tellement de mesures préventives contre les maladies d'Hygiène, pourquoi ne s'occuperait-on pas également de prévenir les accidents ? Avec le temps et la persévérance, nous verrons couronner nos efforts. En dépit de la protestation de certains journaux contre l'ingérence de l'Etat, en semblable matière, contre "l'atteinte portée à la liberté", la liberté de tuer et de mutiler *doit* être supprimée.

Suite du petit dictionnaire de poche :

Vagabond : Hère de mauvais air qui erre au grand air.

Vaguemestre : L'homme de lettres du régiment.

Valeureux : Vallon béni du ciel.

Vapeur : Fait marcher la machine ; mais détraque celle des femmes qui y sont sujettes.

Vaudeville (le) et celui des champs (fable).

Dans les Pyrénées, un touriste convaincu et un boulevardier sceptique sont face à face avec la belle nature.

L'enthousiaste, après avoir épuisé tous les vocables de l'admiration la plus surfaite, remarque la réserve de son compagnon.

—Dieu ! s'écrie-t-il, comment peut-on rester froid devant un pareil spectacle !

—Je m'en parlez point, réplique l'autre ; c'est à se demander pourquoi les glaciers eux-mêmes ne fondent pas !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 16 octobre 1887.—Inondations.—Pour la Louisiane : Temps beau, forte vente frais de l'est, élevé sur le Golfe.

Température du 15 octobre 1887, Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	57	14
Midi.....	68	20
3 P. M.....	70	22
6 P. M.....	71	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles E. Barnhart à Mlle Hester Holmes.
Albert S. Daniels à Mlle Desdimoner E. Nelson.
Peter Wagner à Mlle Jeanne Fontan.
Thomas F. Ludgate, jr à Mlle Marrie Ronneburg.
Joseph Whittman à Mlle Fredericka Kurg.
Wm H. Douglas à Mlle Teresa McGeary.
Yeck Catanzaro à Mlle Minnie Licciardi.
Alphonse Gonyon à Mlle Mary Estapa.
Emile Walters à Mlle Josephine Marie A. Seller.

Naissances.

Mme Julien Scorza, un garçon.
Mme Joseph Mertzweiller, jr, une fille.
Mme Thos Dutillet, une fille.
Mme Harry B. Albert, une fille.
Mme Henry B. Screiber, une fille.
Mme Geo. Christian, un garçon.
Mme Joseph Grego, un garçon.
Mme Victor Sabatian, un garçon.
Mme Philip Hartman, une fille.
Mme Patrick H. Kelly, un garçon.
Mme Gabriel Filleul, une fille.
Mme James E. Eaves, un garçon.

Décès.

Veuve Mary Qlebbermann, 72 ans, 36 rue St-Marie.
Mme Culoma Isidal, 66 ans, West End.
Bertha Courteau, 9 ans, 82 Locust.
Mme Mary Ellen Foster, 21 ans, 32 Poydras.
Arthur J. W. Nagle, 18 ans, 129 Calliope.
Albert Heldd, 7 ans, Asile des orphelins St. Joseph.
Sœur Mary Antonie (Mlle Mary Beal), 32 ans, Asile des orphelines St. Joseph.
Sophie L. Facende, 6 ans, 103 Howard.
Josephine Gonzales, 9 ans, Royaux et Morales.
Henry W. Smith, 30 ans, Urquhart et Saint-Ferdinand.
Thomas Tomlinson, 76 ans, Trémé et Douane.

Mais jaune de la Louisiane.—MM. Glover et Odenhall ont reçu un bel échantillon de maïs jaune provenant de l'habitation de M. E. Sonnier, dans la paroisse St. Charles, à environ trente milles au-dessus de la Nlle-Orléans. Ce dernier a fait sur trente arpents de terre mille barils de ce maïs, qui est égal à ceux égards aux plus beaux produits de l'Ouest. L'échantillon exposé au Produce Exchange a attiré bon nombre de curieux. Il est maintenant hors de doute que la Louisiane peut s'affranchir de l'impôt qu'elle a trop longtemps payé à d'autres Etats et produire elle-même tout le maïs nécessaire à sa consommation. Nous en dirons autant du Sud de la dernière Confédération, de telle manière, que ses actes l'ont rendu cher à ceux qui étaient sous sa garde paternelle et ont été la glorification de la cause de la religion.

Comme membre honoraire de cette Association, il a ajouté de la dignité à son rang, de l'éclat à sa renommée.

Nous recommandons donc que la mort de notre camarade Mgr François Xavier Leray nous a causé une perte irréparable qui a donné lieu à des expressions de douleur et d'affliction et que la fin de sa carrière terrestre est consacrée par les louanges et l'affection de ses concitoyens et la bénédiction de Dieu.

Nous prenons en outre la résolution de consacrer une page du livre des minutes de cette Association à sa mémoire et d'adresser une copie de ces résolutions au chef de l'Eglise Catholique Romaine de cette ville.

Par le Comité Exécutif :
A. J. Lewis, chairman.
Fenner Hoon,
R. H. Brunet, Jr.
Nicholas Cuny,
C. H. Tebault,
A. Boisblanc,
J. H. Duggan.

Waterways Convention.—La compagnie du chemin de fer de la Vallée du Mississipi a fixé à $10 le prix du voyage, aller et retour, pour les délégués qui assisteront le 20 à la Waterways Convention, qui aura lieu à Memphis. Les billets se vendront le 18 et le 19 et seront valables jusqu'au 26. En partant le soir à 5 heures, les délégués de la Nlle-Orléans arriveront à destination le lendemain matin de très bonne heure.

L'affluence promet d'être très nombreuse à cette intéressante Convention.

Taxes.—Recette des taxes pour la journée de vendredi, $2,623.59.

Ventes immobilières.—Ventes par les divers enchanteurs, hier, à la Bourse d'Encan :

Par Spear & Escoffer.

Cottage No 194 rue Orléans, et No 119 rue Orléans, entre St. Claude et Trémé, $2,000.

Cottages rue Esplanade et Florida, en face le Nouveau Jockey Club, $2,300.

Par le Shérif.

Dix lots de terre dans Pilet borné par les rues St-Thomas, Tchoupitoulas, Ste-Thérèse et Bellechasse, $15,000.

Préparatifs.—C'est aujourd'hui qu'a lieu le meeting au cours duquel seront prises les dernières mesures relativement aux préparatifs que fait l'Association des Pompiers pour la cérémonie du dévoilement, au cimetière Greenwood, dimanche prochain 23 octobre, de la statue récemment arrivée par le *Knickerbocker*.

Une grande plateforme de 40 pieds sur 30 sera dressée dans le cimetière, en face du monument.

Plaintes.—Nouvelle plaintes au Conseil et au Maire, relativement au chaland chargé de charbon, soubré au pied de la rue Mandeville et qui interdit aux navires l'accès de cette partie du port.

Vol.—John Hart, un enfant de couleur, a volé des oranges, vendredi, à l'Hôpital de Marine, et a été arrêté.

Terrible désastre — Vingt-quatre habitations détruites dans le Quatrième District — Les pertes sont estimées $40,000.—Hier matin, à 5 heures, une alarme d'incendie, donnée, à la boîte 24, et suivie presqu'immédiatement d'une alarme générale, annonçait que le feu faisait quelque ravage dans le Quatrième District. Le vent terrible qui soufflait à cette heure laissait à supposer que les pompiers avaient à soutenir une lutte inégale contre les flammes dans ce quartier, et la plupart des maisons sont en bois.

La lutte a été longue, en effet, et la dévastation complète. Le feu qui avait pris sur le derrière du No 338 de la rue Magnolia, a pris immédiatement une grande extension, si bien que le chef O'Connor, comprenant le danger de la situation, a donné son arrivée une alarme générale deux fois répétée. Ces alarmes avaient à peine sonné que trois maisons étaient en feu et l'embrasement devint général avant que les pompes eussent été mises en mouvement.

C'est alors que commença une scène de confusion. Des curieux, venus de plusieurs lieues, attirés par la lueur, encombraient les abords du théâtre de l'incendie et au milieu d'eux, gesticulaient affolés des habitants des maisons détruites et ceux des maisonnettes que les flammes menaçaient encore de dévorer.

Les femmes criaient et pleuraient, appelant leurs enfants, les hommes au péril de leurs vie cherchaient à sauver quelque objet précieux, mais le plus souvent c'était en vain, l'intensité de la chaleur les empêchait d'approcher et les flammes, avec un hurlement lugubre, avançaient comme avec rage au milieu de ces malheureux qu'elles laissaient sans abri, ravageant, laissant un monceau de charbons fumant.

Une des causes qui ont permis à l'incendie de se propager si rapidement est le manque d'eau.

Les bouches à incendie n'étaient point à proximité, et avant que les pompiers eussent préparé leurs tuyaux, il était devenu impossible de lutter contre l'immense foyer qui se propageait d'autant plus vite, que d'énormes étincelles emportées par le vent et allant tomber sur les maisons voisines, déjà surchauffées, les embrasaient.

C'est ainsi qu'un grand étonnement de tous les assistants effrayés, le feu s'est, déclaré sur plus de dix points différents à la fois.

Dans le quartier, à plusieurs lieues de distance les pompiers ont eu à s'occuper aussi plusieurs commencements d'incendies et les habitants ont dû veiller constamment sur leurs maisons.

En moins de deux heures, plus d'un tiet et demi avait été mis à nu, et seules les cheminées, comme des noirs fantômes, rappelaient la place des maisons disparues.

Les deux lieïs bornés l'un par les rues Philippe, Magnolia, Jackson et Locuste, et Philippe, Magnolia, Locuste et Première, laissant debout dans celui-ci, 3 maisons seulement.

Les pertes sont évaluées $40,000. On ignore encore quelle est la part de pertes éprouvées par les diverses compagnies d'Assurances.

Voici la liste des maisons brûlées : rue Magnolia entre Jackson et Philippe.

No. 388, maison en bois, seule, appartenant à B. F. Jameson et habitée par lui. Mobilier et immeuble assurés à la Hope Co.

No 386, maison en bois seule.

James Brodey, propriétaire, assurance de $800 à la Compagnie Hope, pour le mobilier et l'immeuble.

Nos. 384 et 384 1/2, maison en bois double ; John Custello, propriétaire ; Compagnie Teutonia, $950.

No 382, Harry Tucker, épicier, stock, etc., $1500 ; Compagnie Lafayette.

Rue Philippe, entre Magnolia et Locuste :

Epicerie à l'encoignure, Joseph Weiss, Teutonia Co., $1325.

Une maison double—John Enterenier et Andrew Smith, $3100, North British Co.

Une maison double—Jean Enterenier et Andrew Smith, $3100, North British Co.

Une maison double—occupée par des nègres, $2200 à la même Compagnie.

—Une maison double—Appartenant à John Miller, occupée par des nègres, (950, Northwestern Co.

—Une maison double appartenant à Mme Dotte, occupée par elle et des nègres. Pas d'assurance.

Une maison double appartenant à Jos Beers, occupée par des nègres. Pas d'assurance.

Une maison double appartenant à Mme C. Dotte et occupée par elle. $835, Hibernia Co.

Une maison seule appartenant à Mme Burke et occupée par elle. Pas d'assurance.

Une maison simple appartenant à Geo Glasser et occupée par des nègres. Pas d'assurance.

Rue Première entre Magnolia et Locust :

Une maison double appartenant à Jos Weiss et occupée par lui et des nègres. $800, Teutonia Co. Mobilier pas assuré.

Une maison simple appartenant à Henry Herman et occupée par John Binkham, mobilier $300, Teutonia Co.

Une maison seule appartenant à M. Herman et occupée par lui. Assurance à la compagnie des Marchands.

Epicerie, encoignure Magnolia et Première, appartenant à Mme Cassidy et occupée par Patrick Lafarel, mobilier partiellement détruite ; $600 à la Germania Co.

Rue Première, entre Magnolia et Locuste, une maison double appartenant à John Aitlier et occupée par des nègres.

Une maison seule appartenant à Victoria Parnia et occupée par Louise Morton, nègres. Pas d'assurance.

Une maison double appartenant à Mme Octavie Aicklen et occupée par des nègres, $500 à la compagnie Germania.

Une maison double appartenant à la même et occupée par elle, $900 à la même compagnie.

Comme on le voit, la plupart de ces maisons sont des double cottages, tous sont en bois et quelques uns ne sont pas assurés.

Cette grande conflagration laisse sans abri plusieurs centaines de personnes, dont la plupart ont perdu dans cet incendie tout ce qu'elles possédaient.

Pelican Homestead Association.—A la requête d'un des actionnaires, un comité a été nommé pour mettre à prix certaine propriété qui lui était assurée, et qu'on prétend fait. Ce comité se composa de MM. J. B. Laguaite, E. J. Rambaut et Mark O'Rocke.

La propriété en question est située dans le 3me district, rue du Port, près de la rue des Remparts. Les actions de la série C. ont été nombreuse en grand nombre et les Pélicans s'attendent à une bonne saison commerciale.

Retail Dry Goods Clerks' Protective Association.—Liste des officiers élus par la Retail Dry Goods Clerks' Protective Association au cours d'un meeting tenu par elle le 11 octobre :

Président, P. Léonce Fazende ; premier vice-président, Jas. A. Acomb ; second vice-président, Charles Delpit ; secrétaire aux archives, E. R. Courtis ; secrétaire aux finances, W. J. Peneguy ; trésorier, Sol. Lazarus ; comité exécutif, L. J. Frank, Jos. J. F. Becker ; médecin, Dr. M. Edmond Hincks ; entrepreneur de pompes funèbres, P. J. McMahon.

Le président, le premier et le deuxième vice-présidents, sont les seuls nouveaux officiers élus, les autres ont été réélus.

Pelican Protective Benevolent Association.—Mardi dernier, 11 octobre, l'Association de Bienfaisance du Pélican s'est organisée et 250 membres ont signé le rôle.

Ont été nommés officiers.

W. A. Valloft, président.
H. Zander, 1er vice-président.
J. Shiss, 2d vice-président.
J. R. Stevens, secrétaire aux archives.
J. A. Schuler, secrétaire aux finances.
E. Doebel, trésorier.
L. Suss, grand marshal.
A. De Wint, collecteur.
J. T. Jackson, médecin.
Frantz & Shoen, entrepreneurs de pompes funèbres.

Meurtre !—Hier soir, à 9 heures 15, alors que MM. L. C. Bell et Dave Schroder étaient assis sur les marches du No. 633 rue Nord Remparts, un nommé W. J. Cambrock, qui était ivre, s'est approché d'eux et leur a adressé la parole en termes peu convenables.

Comme on lui conseillait de rentrer chez lui, il a tiré un couteau et a blessé Schroeder au côté gauche du cou, et s'est enfui, poursuivi par Bell et Schroeder qui voulaient l'arrêter pour le faire conduire au poste, lorsque Cambrock est entré chez lui et en ressortant 5 minutes après pour tirer un coup de revolver sur Schroeder et 2 sur Bell.

L'officier de Cour (1ère Cour) Eurley, qui en passant avait entendu les détonations, a demandé à Cambrock de se laisser conduire au poste, mais il lui a répondu par un coup de révolver. C'est alors que l'officier Eurley lui a tiré à son tour deux coups de pistolet. Cambrock est alors rentré chez lui, où l'a suivi l'officier Eurley, qui lui demanda pour la seconde fois de se laisser arrêter. Un autre coup de révolver fut la réponse.

L'officier a répondu à son tour et la balle a atteint Cambrock à l'abdomen.

La voiture d'ambulance a été appelée et les étudiants ont déclaré la blessure grave. Le blessé a été transporté à l'hôpital et l'officier Eurley a été arrêté et conduit au poste sous l'accusation de blessures à coups de révolver.

Incendie.—Hier soir, à 11 heures, l'alarme a été donnée à la boîte No. 242 pour un incendie qui s'était déclaré rue d'Orléans No. 328, chez Mme Huft, dans une maison en bois sans étages. La force a ensuite communiqué au No. 330, chez Mme Turpin, qui habitait une maison semblable. Toutes deux ont été détruites. Elles appartenaient à M. Sylvestre Lasgat. Toutes deux étaient assurées.

Les flammes gagnant le centre de l'îlet une troisième maison en bois a été complètement détruite ; elles ont consumé toute la toiture des Nos 375, 375 1/2 et 377 et 377 1/2 de la rue St-Pierre et endommagé fortement l'intérieur de ces immeubles.

Le No 375 est habité par Mme Jim Carvey et 375 1/2 par Mme Seldon.

L'infortunée était assurée, mais les meubles ne l'étaient pas.

Les Nos 377 et 377 1/2 étaient occupés respectivement par Mme J. V. Chevalier et R. M. Metayer. Assurance, $1100 à la New Orleans Co. Le mobilier des locataires n'était pas assuré.

Une école d'enfants de couleur, rue d'Orléans a été légèrement endommagée par le feu et l'eau. Le vent et le manque d'eau ont cette fois encore causé une si rapide extension des flammes.

Chute.—Hier matin, à 10 heures 30, un nommé Mike Finnerty, âgé de 55 ans, et habitant rue Mandeville No 103, a trébuché en traversant le ruisseau au coin des rues Marigny et Remparts. Il a donné dé la tête contre un caillou et s'est fait une grande entaille au-dessus de la lèvre supérieure.

Les étudiants ont soigné le blessé et ont déclaré sa blessure dangereuse.

Trouvé.—On a trouvé hier matin, à 6 h. 30, dans le ruisseau de la rue Pleasant, entre St-Charles et Prytanée, le corps décomposé d'un jeune nègre dont il a été impossible de reconnaître l'identité.

Accident.—A 1 heure 30, hier dans l'après-midi, un nommé Louis Baker qui travaillait à bord de steamship Corona, au pied de la rue Toulouse, a été blessé par une balle de coton. Après avoir reçu les soins nécessaires, il a été transporté chez lui, rue Hultième No. 80.

Paragraphes.—Les amis de M. V. Mauberet, nommé par le 4me ward pour le représenter au Comité Central démocratique de l'Etat, ont parcouru hier la ville, musique en tête, et ont donné une sérénade aux différents journaux.

—Ouverture des cours des Etats-Unis aura lieu le 7 courant.

—Jeudi soir, un inconnu qui était monté à bord du steamboat Grand Isle qui était de la rue St Louis, a volé pour $25 de vêtements appartenant à un homme de l'équipage nommé François Sarparazan.

—Toute communication a été on le sait coupée avec la ville de Charleston et il n'est encore été rétablie. On ignore complètement quelle est la cause de la rupture des fils, toutefois, on l'attribue à un incendie.

—Il était hier question et il semblait même complètement décidé, de réunir les services télégraphiques du Baltimore Ohio et Western Union, cette dernière Compagnie prenant charge des réseaux télégraphiques de la première.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 15 octobre.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 95 centimes.

Le général Ferron.

Paris 15 oct.—Le général Ferron, ministre de la guerre, dit que l'enquête instituée au sujet de l'affaire relative à la vente des décorations civiles, touche à sa fin et qu'aucun officier de l'armée, employé du département de la guerre ne sont impliqués dans ce scandale, à l'exception du Général Comte D'Andlau.

Mort de M. Louis Jean Emmanuel.

Paris, 15 oct.—M. Louis Jean Emmanuel, auteur français, est mort.

Le grandmère Cadfarel.

Paris, 15 oct.—On trouve étrange le retard que met le président Grévy à revenir à Paris en ce moment.

M. Wilson a de nouveau écrit une lettre à la Presse à laquelle il nie les accusations de ses ennemis, et demande qu'une enquête publique soit instituée relativement à sa complicité alléguée avec le Baron Lazarre, parfaitement détruite ; $600 à la Germania Co.

Rue Première, entre Magnolia et Locuste, une maison double appartenant à John Aitlier et occupée par des nègres.

Une maison seule appartenant à Victoria Parnia et occupée par Louise Morton, nègres. Pas d'assurance.

Une maison double appartenant à Mme Octavie Aicklen et occupée par des nègres, $500 à la compagnie Germania.

Une maison double appartenant à la même et occupée par elle, $900 à la même compagnie.

Comme on le voit, la plupart de ces maisons sont des double cottages, tous sont en bois et quelques uns ne sont pas assurés.

Cette grande conflagration laisse sans abri plusieurs centaines de personnes, dont la plupart ont perdu dans cet incendie tout ce qu'elles possédaient.

Retail Dry Goods Clerks' Protective Association.—Liste des officiers élus par la Retail Dry Goods Clerks' Protective Association au cours d'un meeting tenu par elle le 11 octobre :

Président, P. Léonce Fazende ; premier vice-président, Jas. A. Acomb ; second vice-président, Charles Delpit ; secrétaire aux archives, E. R. Courtis ; secrétaire aux finances, W. J. Peneguy ; trésorier, Sol. Lazarus ; comité exécutif, L. J. Frank, Jos. J. F. Becker ; médecin, Dr. M. Edmond Hincks ; entrepreneur de pompes funèbres, P. J. McMahon.

Le président, le premier et le deuxième vice-présidents, sont les seuls nouveaux officiers élus, les autres ont été réélus.

Pelican Protective Benevolent Association.—Mardi dernier, 11 octobre, l'Association de Bienfaisance du Pélican s'est organisée et 250 membres ont signé le rôle.

Ont été nommés officiers.

W. A. Valloft, président.
H. Zander, 1er vice-président.
J. Shiss, 2d vice-président.
J. R. Stevens, secrétaire aux archives.
J. A. Schuler, secrétaire aux finances.
E. Doebel, trésorier.
L. Suss, grand marshal.
A. De Wint, collecteur.
J. T. Jackson, médecin.
Frantz & Shoen, entrepreneurs de pompes funèbres.

Meurtre !—Hier soir, à 9 heures 15, alors que MM. L. C. Bell et Dave Schroder étaient assis sur les marches du No. 633 rue Nord Remparts, un nommé W. J.